

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE, ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

UNE VENGEANCE DE PEAU-ROUGE

PREMIERE PARTIE.

IX

Il en résulta que les « Cortacaminos, » dont on n'avait pas entendu parler lorsqu'on se rendait au Palo-Verde, jugèrent convenable d'intervenir au retour; plusieurs invités furent tués

Don Luis voulut remercier ses amis de cette charmante galanterie, mais ils lui coupèrent la parole en lui disant que dona Mercedes était leur sœur et qu'ils n'avaient fait que ce qu'ils devaient faire.

Il n'y avait rien à répondre à cela. Luis leur serra affectueusement la main et tout fut dit.



La porte s'ouvrit et une femme parut complètement enveloppée dans les plis d'un immense voile.

blessés et beaucoup dépouillés de tout ce qu'ils avaient sur eux.

Nouvelle qui attrista beaucoup les habitants de l'hacienda.

Le jour du départ arrivé, à l'heure fixée, don Estevan et don Jose reparurent.

Ils étaient accompagnés d'une vingtaine de serviteurs bien armés et bien montés, parmi lesquels don Luis reconnut Camacho et Rubio, Navaja et d'autres encore, commandés par Sidi Aley.

Mais ce qui causa une plus grande joie au jeune homme, fut d'apercevoir une charmante litière, attelée de deux mules sèches, harnachées à l'espagnole avec panaches et sonnettes.

Après le déjeuner, on se prépara à partir.

Don Luis laissa Oregano à son beau-père; don Juan de Dios devait l'envoyer à Urès en avant, afin de mettre tout en ordre avant son arrivée.

Les deux jeunes gens prirent congé du Ranchero et de sa femme; les adieux furent douloureux, c'était la première fois que don Juan de Dios et dona Concepcion se séparaient de leur fille.

Enfin, après bien des pleurs, bien des recommandations et bien des promesses de se revoir le plus tôt possible, on se sépara; Mercedes monta dans la litière, le signal du départ fut donné à « l'Arriero » chargé de conduire les mules, on sortit de l'hacienda et on se mit en route.